Notre-Dame martyrisée, Notre-Dame ressuscitée

 « Impossible n’est pas français », vantait un slogan des années soixante, plagiant une citation prétendument attribuée à Napoléon. Ce décembre-là, les cloches sonnaient à toute volée, résonnant à des kilomètres alentour.

 Fin 1re partie

 Cinq ans et demi après les ravages qu’avait causés cet incendie diabolique, la cathédrale, tel le phénix légendaire, renaissait de ses cendres. Façade resplendissante, nef et chapelles baignées de lumière, vitraux étincelants de bleus profonds mêlés de verts améthyste ; tout insufflait une sensation de plénitude et de beauté céleste. Ce lieu saint architectural des plus éminents, chef-d’œuvre de l’art gothique, s’il en fut, rouvrait aux fidèles pleins de foi, et aux touristes même qui n’avaient pas à verser le moindre cent.

 Fin 2e partie

 De quelle catastrophe irrattrapable les pompiers nous avaient-ils sauvés par leur bravoure ! Avec quel entrain quasi mystique les compagnons s’étaient-ils acquittés de leur objectif divinisé.

 Échafaudeurs et cordistes s’étaient ri des intempéries ; maîtres verriers, marqueteurs, ferronniers, tailleurs de pierre, etc., avaient su illustrer leur(s) savoir-faire unique(s). Non sans difficulté, équarrisseurs et gâcheurs s’étaient fait fort de rebâtir à l’identique la nouvelle forêt, et la flèche avec son coq emblématique.

 Décapés, harmonisés, les quelque huit mille tuyaux de l’orgue solennel retrouvaient leur lustre, et réinterprétaient les hymnes sacrées, du fond du chœur.

 Mécènes, donateurs lambda, artisans d’art et bâtisseurs sans lesquels ce défi pharaonique n’eût pu aboutir, étaient honorés par la planète tout entière célébrant leur triomphale épopée.

 Ô Quasimodo, du haut de ces tours immarcescibles, combien de siècles nous contempleront encore ?

 Fin 3e partie